

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen-Age au XXI^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Colette, *Sido* ; *Les Vrilles de la vigne*

Édition : édition au choix de l'élève

Extraits de l'œuvre étudiés :

1 – ***Sido* (extrait)** : [« Il y avait dans ce temps-là » → « sur notre jardin... »]

2 – ***Les Vrilles de la vigne* (extrait)** : [« Le dernier feu » : « Allume dans l'âtre → « de ton enfance. »]

Parcours : La célébration du monde

Texte étudié :

3 – **Arthur Rimbaud, « Aube »** : [« J'ai embrassé l'aube d'été. » → « il était midi. »]

1 – *Sido*, extrait du chapitre 1 : « Il y avait dans ce temps-là » → « sur notre jardin... »

1 Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés. J'ai connu, depuis, des étés dont la
2 couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante
3 ombelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue. Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance,
4 ne commémore le géranium écarlate et la hampe¹ enflammée des digitales². Aucun hiver n'est plus d'un
5 blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons plus
6 épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés³... Ce ciel pesait sur le toit
7 chargé de neige des greniers à fourrages, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes... La
8 calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaines se levait sur
9 ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin, happant la neige volante... Avertie par ses
10 antennes, ma mère s'avavançait sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri :

11 – La bourrasque d'Ouest ! Cours ! Ferme les lucarnes du grenier !... La porte de la remise aux voitures !...
12 Et la fenêtre de la chambre du fond !

13 Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si, du fond de la
14 mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de
15 février, comblaient tous les deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du
16 monde.

17 Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait,
18 comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de
19 l'Ouest rué sur notre jardin...

1. hampe : tige portant un groupe de fleurs.

2. Digitale : plante possédant de grandes grappes élancées de fleurs roses ou violettes.

3. Lancéolé : en forme de fer de lance.

2 – *Les Vrilles de la vigne*, « Le dernier feu » (extrait) : « Allume, dans l'âtre, » → « les printemps de ton enfance... »

1 Allume, dans l'âtre, le dernier feu de l'année ! Le soleil et la flamme illumineront ensemble ton
2 visage. Sous ton geste, un ardent bouquet jaillit, enrubanné de fumée, mais je ne reconnais plus notre
3 feu de l'hiver, notre feu arrogant et bavard, nourri de fagots secs et de souches riches. C'est qu'un astre
4 plus puissant, entré d'un jet par la fenêtre ouverte, habite en maître notre chambre, depuis ce matin...

5 Regarde ! il n'est pas possible que le soleil favorise, autant que le nôtre, les autres jardins ! Regarde
6 bien ! car rien n'est pareil ici à notre enclos de l'an dernier, et cette année, jeune encore et frissonnante,
7 s'occupe déjà de changer le décor de notre douce vie retirée... Elle allonge, d'un bourgeon cornu et verni,
8 chaque branche de nos poiriers, d'une houppe de feuilles pointues chaque buisson de lilas...

9 Oh ! les lilas surtout, vois comme ils grandissent ! Leurs fleurs que tu baisais en passant, l'an
10 dernier, tu ne les respireras, Mai revenu, qu'en te haussant sur la pointe des pieds, et tu devras lever les
11 mains pour abaisser leurs grappes vers ta bouche... Regarde bien l'ombre, sur le sable de l'allée, que
12 dessine le délicat squelette du tamaris : l'an prochain, tu ne la reconnaîtras plus...

13 Et les violettes elles-mêmes, écloses par magie dans l'herbe, cette nuit, les reconnais-tu ? Tu te
14 penches, et comme moi tu t'étonnes ; ne sont-elles pas, ce printemps-ci, plus bleues ? Non, non, tu te
15 trompes, l'an dernier je les ai vues moins obscures, d'un mauve azuré, ne te souviens-tu pas ? ... Tu
16 protestes, tu hoches la tête avec ton rire grave, le vert de l'herbe neuve décolore l'eau mordorée de ton
17 regard... Plus mauves... non, plus bleues... Cesse cette taquinerie ! Porte plutôt à tes narines le parfum
18 invariable de ces violettes changeantes et regarde, en respirant le philtre qui abolit les années, regarde
19 comme moi ressusciter et grandir devant toi les printemps de ton enfance.

3 – Parcours : Rimbaud, « Aube »

« Aube »

1 J'ai embrassé l'aube d'été.

2 Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient
3 pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et
4 les ailes se levèrent sans bruit.

5 La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit
6 son nom.

7 Je ris au wasserfall¹ blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la
8 déesse.

9 Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée
10 au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur
11 les quais de marbre, je la chassais.

12 En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti
13 un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

14 Au réveil il était midi.

1. Wasserfall : chute d'eau, cascade.